

## SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE SOISSONS

---

### Les églises du Soissonnais et du Valois refuges du peuple et leurs fortifications

---

L'époque féodale eut un statut social, il attachait le manant à son seigneur, mais obligeait celui-ci à le protéger et notamment à l'abriter le cas échéant dans sa maison forte.

La Guerre de Cent-Ans bouleversa cette pratique, le seigneur se trouvait dans le désarroi et souvent absent. D'autres n'étaient pas humains, ce fut le cas du vicomte d'Acy, à l'endroit de sa forteresse de Nesle. Il n'acceptait l'accès qu'aux gens qui acquittaient le loyer d'une année, soit 40 sols pour la place d'un lit, dans la cour et sans abri, ou 10 livres pour une chambre dans une tourelle (1), ce que nous apprend une enquête générale ordonnée par Charles VI en 1385.

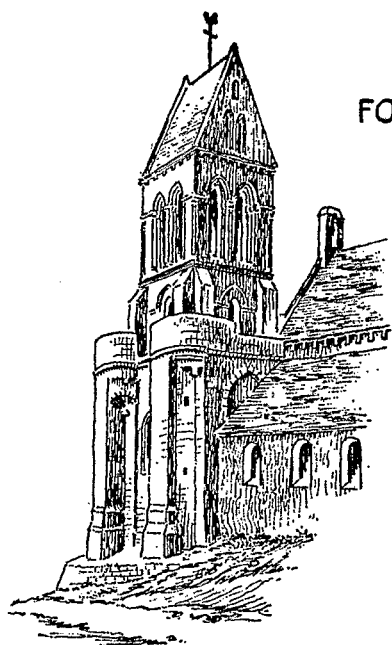
Ainsi, la noblesse défaillante à sa vocation obligea le peuple à chercher ailleurs, il se tourna vers l'édifice religieux. C'était en solidité le principal bâtiment du village, plus difficile à démolir ou à incendier. Il était presque un bien commun, et en outre situé au cœur des habitations et inspirant le respect.

Deux textes de 1359 font apparaître la retraite en l'église. L'un concerne les villages de Cys et Presles et Boves où allusion est faite du viol et de l'incendie des temples par la garnison Anglo-navarraise de Vailly. L'autre évoque ses méfaits sur l'église de Glennes où s'était blottie la population (2).

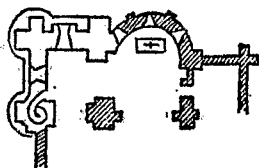
En 1427 encore, d'autres assiégeants mirent le feu à l'église refuge d'Arcy-Sainte-Restitue. Une ample moisson de faits analogues se révélera au chercheur qui entreprendra le dépouillement des « Lettres de rémission » du fonds J. J. aux Archives nationales.

#### *Eglises fortifiées du XIV<sup>e</sup> siècle.*

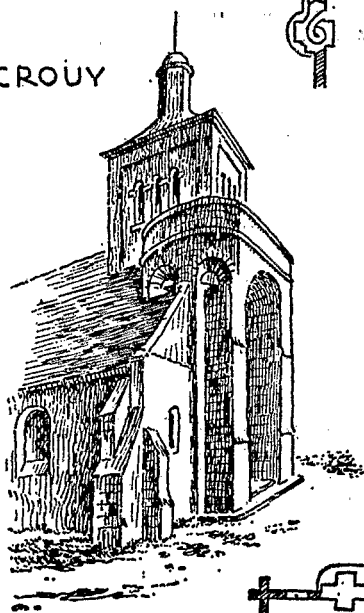
Ces abris violés sans vergogne furent de suite renforcés. Jean de Venette, chroniqueur voisin, nous l'apprend dans son texte daté



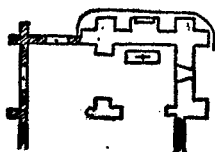
FONTENOY



CROUY

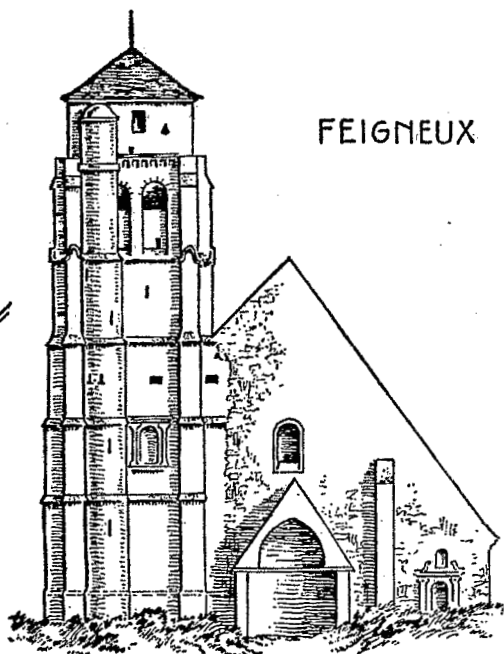
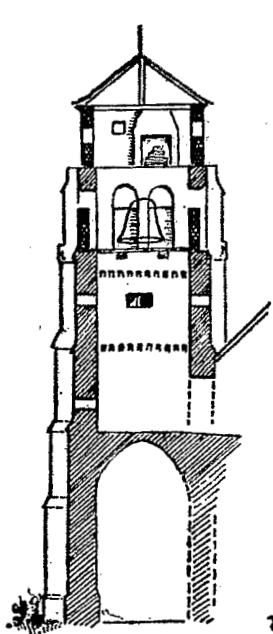


A.B.



LAVERSINE

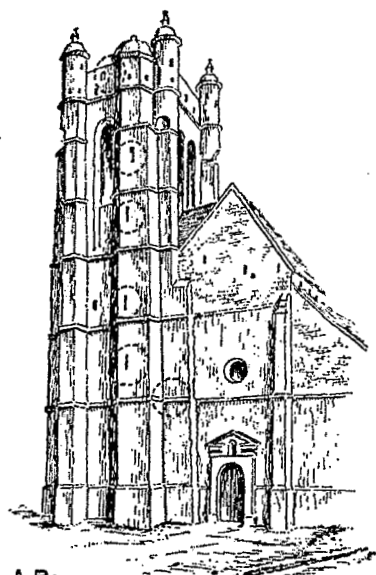




FEIGNEUX

MORTEFONTAINE

CHEZY-en-O.



A·B·

○ impacts

lui aussi de 1358 : « En cette année, beaucoup de villages « dépourvus de fortifications se firent de vraies citadelles de leurs « églises en creusant autour d'elles des fossés... Un guetteur veillait « au sommet de la tour. Dès qu'une bande de soldats, de quelque « parti qu'ils fussent, était signalée, il mettait les cloches en « branle et chacun d'abandonner les travaux des champs et de « se réfugier dans l'église. »

Le règne plus calme de Charles V permit d'entreprendre de réelles fortifications. J'ai montré dans une précédente étude (3), la remarquable tâche qu'accomplirent à ce moment les abbayes soissonnaises dans leurs possessions rurales. Les communautés campagnardes avaient peu de ressources, rares sont celles qui purent suivre le mouvement et doter leurs églises d'un dispositif militaire sérieux.

On ne connaissait en Soissonnais en 1914 que quatre églises « emparées » pour employer l'expression du XIV<sup>e</sup> siècle : Crouy, Fontenoy, Laversine et Oulchy-le-Château. Les deux premières ont disparu sous les bombardements de 1914-1918 mais on en conserve de bonnes photographies (4).

Il semble que l'église d'Oulchy pouvait se passer de renforcement puisqu'elle se trouvait au centre d'une forteresse. Dans son état actuel, elle n'a gardé qu'un élément de son renfort : à l'un des angles de son chevet plat, les contreforts ont été exhaussés, puis, par le moyen de trompes ils supportent une échauguette crénelée.

Aux trois autres villages, les clochers jusqu'à mi-hauteur furent enveloppés de massifs munis des défenses classiques du XIV<sup>e</sup> s., leurs échauguettes toujours sur des trompes.

A Crouy, c'est la façade qui recevait le chemin de ronde.

A Laversine, c'est contre le chevet plat roman qu'on appliqua les hautes arcades qui supportent le chemin de ronde.

A Fontenoy enfin, la base du clocher roman, du côté le plus menacé était épaissie de contreforts portant parapet et échauguettes.

La même besogne défensive se voit non loin de Laon, dans quelques villages desservis par le même chemin : *Bruyères*, bourgade close couronna la plate forme de son clocher roman par un parapet, et ouvrit des baies au-dessus des ouies.

A Vorges les travaux ressemblent à ceux du Soissonnais. On prolongea les contreforts du XIII<sup>e</sup> siècle des deux transepts, et ceux de la haute tour pour les amortir d'échauguettes qu'on relia avec des chemins de ronde. On sait en plus que cette église était accompagnée d'ouvrages extérieurs et de fossés.

A noter que cette réalisation intéressante, la meilleure de celles qui subsistent maintenant, à peine achevée en 1368 fut combattue vilainement par les bourgeois de Bruyères qui trouvèrent ombrage et concurrence. Ils recoururent à l'autorité du roi pour demander le démantèlement (5).

*Laval* à quelques kilomètres de là offre une autre fortification. C'est une tourelle octogonale avec accès extérieur, qu'on appliqua, plutôt au XV<sup>e</sup> siècle sur un angle du transept du XIII<sup>e</sup>. Cette tourelle, malheureusement tronquée, n'était éclairée à l'origine que par des archères longues. A une date postérieure on en ajouta d'autres de genre différent. Cette tourelle a enduré une attaque, son grélage par balles en témoigne.

### *Constructions du XV<sup>e</sup> siècle.*

La paix d'Arras ne termina pas les hostilités, les bandes d'« écorcheurs » continuèrent à flageller le pays. Les auteurs sont unanimes pour rapporter l'état de ruine et d'abandon de nos provinces.

Lorsqu'à la fin du XV<sup>e</sup> siècle, la détresse s'amenuisa, on entreprit de rebâtir, tout en retenant la leçon des épreuves endurées, et ceci explique les demeures nobles semi-fortes telles que Bucy-le-Long, Lesges, Oigny, Noue, etc. demeures qui n'appartiennent pas à ce sujet. Cet exemple fut suivi dans la campagne de reconstruction des églises, si l'on veut accepter une thèse que je propose, et que voici :

Dans la seconde partie du XV<sup>e</sup> siècle, il apparut une famille de tours-clochers d'un type très différent. Elles sont plantées sur le porche, ou bien lui sont latérales, dans la partie à charge des habitants. On leur donne plus de hauteur, parce qu'entre le porche et le campanile, elles contiennent plusieurs étages (planchiés), qui n'ont plus les grandes baies chères aux âges antérieurs. Ces étages peuvent ne pas être munis de dispositifs défensifs, ils n'en étaient pas moins prévus pour servir de refuges, c'est là le sujet de ma proposition.

Ces tours caractéristiques, sveltes, nues et aveugles (accolées d'une tourelle à vis), dont les étages se devinent du dehors par des larmiers de division, se couronnent de flèches lorsqu'elles sont achevées. C'était bien à tort que nos devanciers les qualifiaient « Anglaises ».

La Thiérache possède quelques spécimens qui appartiennent à cette famille ; celles-là n'ont pas la prétention d'être gracieuses, leur seul souci est de servir de donjon. Ce sont les tours de Vervins, Aubenton, Bosmont et Lugny.

Au cœur du Soissonnais, les bâtisses anciennes, d'excellente pierre, avaient résisté aux injures, c'est pourquoi il y eut peu à rebâtir, citons Coucy-la-Ville, Terny, Saint-Bandry et Hautefontaine.

En Valois par contre ces clochers nouveaux sont en abondance. Je me borne à citer Verberie, Béthizy-Saint-Pierre, Bémont, Bouillancy et Roberval.

### *Guerres de Religion et de la Ligue.*

L'édit de 1562 banissait les protestants des villes. Ceux-ci ne purent que se rassembler sur des seigneuries amies. Muret, notamment, propriété de la belle-mère du prince de Condé. Les réformés commencèrent à s'alimenter par pillage, aussi le capitaine du château de Fère-en-Tardenois prend peur, il annonce à ses maîtres (les Montmorency) qu'il munit le château d'organes défensifs (7), il aveugle en partie de grandes baies Renaissance et perce ailleurs des meurtrières (6). C'est exactement la pratique qu'on va introduire dans les églises et à Saint-Jean-des-Vignes où on voit encore, les longues baies d'éclairage du bas de la vis de la tour nord, aveuglées aux trois quarts par de gros blocs ; ailleurs, près des « greniers », l'épaisse muraille du XIV<sup>e</sup> siècle percée de meurtrières grossières pour tir oblique.

La seconde enceinte du château de Muret, à tours carrés pleines, fut construite à cette époque par Condé, chef des Huguenots, elle n'avait d'autre but que d'aider au rassemblement des coreligionnaires.

En 1567 l'armée réformée de Picardie s'empara de la ville de Soissons. Sous le rapport militaire elle ne resta pas inactive, pendant les six mois que dura son occupation. Elle établit des garnisons extérieures (Vic-sur-Aisne, Vailly, etc...) et elle ne manqua pas de faire des expéditions à huit lieues à la ronde, au cours desquelles aucune abbaye ne fut épargnée.

Les grands chefs de partis disparaissent, mais il sont aussitôt remplacés et, en 1576 la Ligue entre en action.

C'est le moment où la campagne semble réduite à se protéger par elle-même, elle complète ses rudimentaires travaux de défense passive. Les plus fortunés obtiennent de Henri III l'autorisation de s'enfermer par des murs et fossés : Moulins (canton de Craonne) en 1576. Braine en 1586 pour son faubourg Saint-Remy qui renferme l'église paroissiale (8).

Contre la Ligue, Compiègne en 1589 voue au roi une fidélité qu'elle continuera à Henri de Navarre, son gouverneur d'Humières est là d'ailleurs pour l'affermir dans sa résolution.

Pendant sept années Compiègne et Soissons resteront sœurs ennemies (9). Les chocs de partisans furent constants, au point qu'il est difficile de les suivre, tant dans la chronologie que sur leur théâtre. On combat sur Château-Thierry, sur Fismes et Pontarcy, et surtout vers Noyon, Laon et La Fère (10).

En 1590, les Ligueurs perdirent *Mons-en-Laonnois*. Les habitants aménagèrent ensuite, en 1592 les combles du transept de leur église en salle de refuge. Ils rehaussèrent le contrefort de l'escalier à vis et le surmontèrent d'une guérite, le tout percé de meurtrières. C'est sur la guérite qu'on lit le millésime.

Les combats entre Soissons et Compiègne, de 1589 à 1595 sont à retenir. Ce sont eux qui ont provoqué la création de plusieurs cimetières fortifiés. Les postes convoités de ce détroit étaient deux forteresses principales : Pierrefonds qui endura plus de six sièges et Vic-sur-Aisne cinq. A Vic-sur-Aisne le siège du capitaine soissonnais Chocu en 1589 fut sévère. La reprise par d'Humières en 1590 fut terrible. On envoya plus de 300 boulets paraît-il contre les tours antiques, on passa la garnison au fil de l'épée, puis on pillà.

*Les murailles de quatre cimetières* remémorent l'effroi des populations toujours prises entre deux feux : Le Croutoy, Courtieux, Jaulzy et Hautefontaine.

L'enceinte rectangulaire du *Croutoy* était encore intacte en 1940. Elle était criblée de balles et munie de meurtrières. Quatre tourelles, dont une portée sur encorbellement sont coiffées, non pas de dômes, mais de cloches de pierre. L'église elle-même date du milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, sa tour porche possède des étages intermédiaires refuges. Les ouïes du campanile étaient à demi aveuglées par nécessité de pare-balles.

A *Courtieux*, bien que le cimetière ne soit séparé du manoir que par une étroite ruelle, il fut remparé avec meurtrières, mais il n'a gardé qu'une tourelle, elle avait deux étages défensifs, le gros de sa poivrière en cloche a disparu.

A *Hautefontaine* l'église était aussi proche du manoir ; le refuge particulier des paroissiens achève de prouver qu'il n'y avait plus de solidarité entre paroissiens et seigneurs. La tour-porche de l'église, bâtie avant 1550 avait ses étages aveugles, l'un était muni d'une cheminée, on mura les ouïes du sommet. Le mur du cimetière conserve ses fenêtres de tir, à un de ses angles une tourelle se devine par ses arrachements.

*Jaulzy* possède l'ensemble le plus important. L'église en majeure partie de 1550 a beaucoup souffert en 1940, mais cela n'a pas fait disparaître au-dessus du portail, en haut du pignon, une bretèche-assommoir portée par des corbeaux. La tourelle d'escalier a été

forée après coup de créneaux. Au devant de la façade, deux enclos s'étagent sur la pente du ravin, il sont fermés par des murailles épaulées de nombreux contreforts, mais ces murailles jamais entretenues ont perdu leur sommet en même temps que leurs organes militaires. La première enceinte renfermait le cimetière, des restes d'un four à cuire adhéraient encore à la muraille il y a quelques années. Quant à la seconde enceinte, elle était préposée au parquement du bétail.

Dans le même village de Jaulzy il existe un vaste parc à clôture XVI<sup>e</sup> siècle muni de deux tourelles d'angle à cloches, que datent le blason de la famille de Lanvin alors propriétaire de ce fief. Semblable cloche de pierre surmonte la tourelle à vis de l'église de Bitry. Or, nous avons constaté qu'en ces deux derniers endroits, les meurtrières des tourelles ne furent ouvertes qu'après coup (à Bitry encadrée de mitraille). Des considérations d'ordre archéologique nous font croire que ces cloches de Bitry et de Jaulzy appartiennent à une date un peu antérieure à 1560. Il y a lieu de communiquer leur âge aux autres qui ont été signalés plus haut.

La couverture de ces tourelles, aussi originale qu'agréable à l'œil, montre une concertation architectonique dans cette arène de discordre que fut le canton.

### *Les malheurs de la Fronde.*

Ce ne sont pas les chocs d'armées, ni les batailles rangées qui étaient néfastes aux paysans et à leurs églises, c'était le passage et le séjour des troupes.

Les armées françaises comme les étrangères se composaient en grande partie de soldats mercenaires, sans esprit national, animés seulement par l'appât du butin. C'était un capitaine qui louait leurs bras, et auquel la trésorerie des guerres ne versait pas le nécessaire. Les trêves ou la paix venue, ces soldats devenaient des vagabonds dangereux (11). Le guetteur paroissial s'imposait aux jours critiques, le clocher devenait le poste de surveillance.

En 1617 lors du siège de Soissons où s'étaient enfermés les princes factieux, le guetteur du *Mont Notre-Dame* surveilla mal son brasero et l'incendie gagna toute la toiture de la basilique (22).

Les misères effroyables qu'eurent à endurer les populations rurales de la Thiérache et du Laonnois depuis 1635 jusqu'à 1658, ont été crûment publiées par Ed. Fleury qui puisait aux procès verbaux d'enquêtes sur les dommages éprouvés par le clergé (12). On y lit l'incendie par les troupes françaises des églises de Monthe-nault, de Bièvres et de Saint-Julien où le peuple s'était réfugié.



Les exactions atteignirent le paroxysme en Soissonnais en 1650 avec la Fronde (13).

Le 26 août l'armée bigarrée du parti des princes fixe son camp. Turenne est à Fismes, l'archiduc à Bazoches et Fuensaldagne à Braine. Les troupes françaises intimidées ont reculé. De suite les partis ennemis font des expéditions, il fourragent jusque sous les murs de Soissons (14), on les signale à Longeville (Dravegny), à Igny, à Coincy et au-delà d'Oulchy vers le Valois.

C'est ce moment qui vit l'agonie de l'infortuné *Mont Notre-Dame* dont l'église prétendait rivaliser avec la cathédrale de Soissons. Les habitants s'étaient retirés avec leurs meubles dans les tours. Les reîtres ne purent parvenir à les déloger pour les rançonner, ils allumèrent un brasier qui consuma l'édifice et tout son contenu.

L'abbé Robert écrivit plus tard que les traces d'incendie qu'on voyait dans l'église de *Vasseny* rappelaient un même événement. La tourelle d'escalier, ajoutait-il, était criblée de balles et il suffisait de passer à la claie la poussière du clocher pour se procurer du plomb.

Il est vraisemblable que de cette époque datent les travaux très grossiers de la petite église de *Tannières* déjà martyrisée pendant la guerre de Cent-ans. On perça dans la tourelle d'escalier, des trous ronds de vision et, plus haut, ainsi que dans le pignon des combles, des fenêtres de tir.

L'armée n'osant continuer son avance sur Paris, lève le camp le 18 septembre 1650. La population en détresse fit appel à la bienfaisance de Saint-Vincent de Paul (15).

Les craintes n'en persistèrent pas moins. Le 6 janvier 1652, les habitants de *Fontenoy* convenaient la vente de leurs biens communaux « pour faire et construire et achever le fort qu'il est nécessaire de faire pour la conservation de leurs biens. » Autour du cimetière, avec quatre portes ; et ils désignaient trois des leurs, chargés de la garde « du dit fort » et de son commandement (16).

Un mois plus tard les hostilités reprenaient et les hordes débouchaient vers Guise. Elles se répandirent autour de Chauny et Coucy, saccagèrent Blérancourt et Camelin. Charles IV duc déposé de Lorraine et condottiere à gages, occupa le soissonnais au mois de mai. De même que les envahisseurs de 1650, il n'affronta pas les bastions de Soissons, le plat pays suffisait à ses rapines. A la fin de mai il poussa vers Paris, ses troupes maintenant réunies à d'autres furent déployées vers Meaux, Nanteuil-le-Haudouin et Dammartin. De juillet à octobre elles zigzagèrent dans tous les sens (17). *Le Valois* qui était resté à l'abri en 1650 connut cette fois une terreur qu'on a oubliée, malgré les stigmates de mitraille visibles encore sur tant d'églises de la contrée.

Ce n'est qu'en octobre 1652 que les frondeurs perdirent leur assurance. Le prince de Condé dut se replier sur ses terres de Chantilly, mais il envoyait ses soudards prendre garnison et manger chez les voisins, entre Dammartin, Crépy et Villers-Cotterêts. Quant au duc de Lorraine dont on acheta la retraite il assiégea La Ferté-Milon les 14 et 15 octobre, la ville close put résister. Jusque la Révolution elle ne manquera pas de commémorer l'heureuse délivrance par une procession et une messe.

Le 17 octobre le duc sévissait autour de Cramaille, le même jour il y eut des victimes à Hartennes, dans l'église, et les maisons curiales de Parcy et de Droizy étaient incendiées.

L'histoire n'a pas approfondi la chronique de ces dévastations barbares, les textes officiels sont toujours discrets, c'est le hasard du feuilletage des registres paroissiaux qui fournit des éphémérides (18).

\*\*

Dresser la liste des églises à organes défensifs serait un long travail, le nôtre n'est seulement que la mise en œuvre d'une série d'investigations incomplètes. Des vérifications aussi seraient à faire. Bien souvent notre examen n'a pu porter que sur les dehors et la tâche exigerait la visite de tous les clochers.

Il faut ajouter aussi que depuis soixante ans, presque tous les édifices ont enduré des réfections, et que dans la majorité des cas les restaurateurs ont supprimé les aménagements qu'ils méconnaissaient ; c'est là que les photos, telles que celles de M. Moreau-Nélaton (4) peuvent être d'une aide précieuse. Il y a lieu de rappeler enfin les pertes du soissonnais par suite de la première guerre mondiale et la grande lacune qui en résulte.

A part les quelques travaux du XIV<sup>e</sup> siècle, faits par des techniciens — les hauts clochers de la fin du XV<sup>e</sup> comportant chambres et refuge — l'aveuglement par murs des ouïes de campaniles, il n'est pas de systématisation dans les travaux défensifs de nos régions. La plupart ne consistent qu'en meurtrières de fortune, ouvertes au moment du besoin. Il n'est guère possible de préciser leur âge, et pas davantage celui des impacts de projectiles qui assez souvent les cernent. Notre sentiment est que ces travaux datent, certains des guerres de Religion, mais surtout des conflits de la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle.

Aucune comparaison ne peut se faire entre les travaux de nos églises et ceux de la Thiérache. Chez nous on aménagea à la hâte, et l'insécurité cessa. En Thiérache au contraire les calamités

demeurèrent permanentes, cela obligea à des travaux importants dont la réalisation est remarquable. Là, on juxtaposa à l'église un massif ou donjon particulier, et l'édifice se trouva mi-partie religieux et mi-partie militaire.

\*\*

*CIMETIERES FORTIFIES* s'ajoutent à ceux déjà cités :

— Autrêches et Cœuvres - Selon M. de Marsy, 1880. Mortefontaine.

— Braye-sous-Clamecy - « Clôture d'ancien mur défensif flanquée de tours en partie démolies » (Répertoire archéol. 1864).

— Couvrelles - Murs avec meurtrières très ébrasées à l'intérieur, travail soigné.

— Mareuil-en-Dôle - Muraille amoindrie, butant contre le narthex de l'église, portant chemin de ronde, avec meurtrière d'arbalète en forme de croix, XV<sup>e</sup> siècle.

— Paars - Muraille en terrasse sur le côté sud, laquelle était avant 1868 renforcée de tours.

— Breny et Ciry - L'entour des églises est appelé « le Fort » c'est le souvenir du clos cimétéral de refuge.

\*\*

*CLOCHERS* aux ouïes aveuglées en partie par des murets, non pas toujours pour remède contre vétusté. Ces murets ont après 1920 été ôtés par les restaurateurs. Voici pour les arrondissements de Soissons et de Château-Thierry :

*Clochers XII<sup>e</sup> siècle* : Berzy, Brécy, Cerseuil, Cierges, Cuiry Housse, Fossoy, Largny, Latilly, Lesges, Montigny l'Allier, Neuilly-St-Front, Oulchy-la-Ville, Paars, Saconin, Saponay, Torcy, Veuilly-la-Poterie.  
*Clochers XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles* à longues ouïes : Barzy, Epieds, Maast, Vasseny.

*Clochers non datés* : Etrepilly, Marizy-Sainte-Geneviève, Coincy.

*Clochers Renaissance* : Berny-Rivière, Parcy, Reuilly-Sauvigny.

\*\*

*EGLISES A DISPOSITIFS DEFENSIFS* :

— Berzy-le-Sec - Dans le pignon de la nef romane, sorte de porte.

On y a vu autrefois le départ d'un pont aérien gagnant le château, distant d'une dizaine de mètres. Ce n'est en réalité qu'un accès de hourd battant l'assaillant du portail.

— Bézu-Saint-Germain - Meurtrières au pignon du portail.

— Brumetz - Meurtrières au pignon XIII<sup>e</sup> siècle du chevet. Croisillon nord, fenêtre du pignon et fenêtres d'éclairage de la tourelle carrée entourées d'impacts de mitraille. Souvenir des Lorrains écrivait-on en 1886.

— Bruys - Aveuglement en pierraille des longs créneaux d'éclairage de la tourelle à vis du XIII<sup>e</sup> siècle.

— Chézy-en-Orxois - Eglise commencée vers 1548, nef achevée 1628 et la tour massive à étages aveugles, aussitôt après. Son sommet est autre que celui qui était prévu, ce repentir se termine par un couronnement essentiellement militaire : sur les contreforts interrompus, on a greffé des trompes, amorties par des tourelles de guêt, couvertes avec dômes de pierre, elles sont jointes par des parquets percés de meurtrières. Les combles de la nef (côté sud) ont reçu d'autres meurtrières. Une échauquette au coin du bas côté.

Les fenêtres de la vis, des parois de la tour et même de son parapet, sont grêlées de mousqueterie. Les pignons de la nef et du bas côté sud semblent des réfections économiques et provisoires, faites après un sinistre. (Grêlage attribué à la Fronde ou aux Lorrains, par Douchy, 1881, qui signalait aussi le ramassage de biscaïens dans le clocher).

— Chézy-sur-Marne - Haute tour Renaissance, meurtrières nombreuses.

— Ciry - Jusque 1914 en plusieurs endroits et autour du clocher, traces de tourelles et échauquettes. Lieudit « le Fort ».

— La Croix-sur-Ourcq - Pignon chevet et base tour : meurtrières.

— L'épine-aux-Bois - Massive tour début XVI<sup>e</sup> siècle. Deux étages aveugles avec fenêtres de tir.

— La Ferté-Milon - Les guérites des tours de Notre-Dame et de Saint-Nicolas peuvent être des doublets de celles de Chézy. Impacts autour des créneaux de la vis à Notre-Dame.

— Glennes - Tourelles de défense avant 1861 (Répert. Archéol.).

— Lhuys - Croisillon nord roman, rehaussé et muni de fenêtres de tir.

— Mons-en-Laonnois - Echaquette 1592 (ut supra).

— Mortefontaine - Tour romane surmontée d'un bas étage à parapets percés de meurtrières (voir Feigneux), et cimetière fortifié.

— Nanteuil-Notre-Dame - Pignons et clocher ajourés de meurtrières.

— Presles-en-Laonnois - Voisine des églises Laonnoises déjà signalées ; celle-ci, à la fin du XVI<sup>e</sup> ou au début du XVII<sup>e</sup> siècle,

a été exhaussée dans deux de ses éléments, au-dessus de leurs corniches romanes : le chœur et une absidiole. Les travaux ont été faits en moellonnage vulgaire, la pierre de taille réservée à l'encadrement des baies. L'absidiole devint escalier et l'abside devint chambre de défense, avec fenêtres et meurtrières intermédiaires.

— Reuilly-Sauvigny - Clocher porche Renaissance avec meurtrières étagées.

— Ronchères - Tour à meurtrières.

— Serches - Clocher aveugle avec meurtrières.

— Sermoise - L'église XV<sup>e</sup> siècle (détruite 1918). Les pignons des bas-côtés avaient une meurtrière et chaque contrefort d'angle portait une souche d'échauguette.

— Tannières - Tourelle à vis et pignon du chœur, datant de réfection XV<sup>e</sup> siècle percés après coup de meurtrières de fortune.

— Villers-Agron - Echauguette au transept et tour avec meurtrières.

— Villers-Hélon - Baies de la vis d'escalier, ébrasées après coup.

\*  
\*\*

— Arcis-le Ponsart - Village de la Marne, en bordure du département. Travaux de défense effectués avec grand soin. Meurtrières : dans le clocher, sous les combles de la nef. Dans le pignon du transept nord on a, au XVI<sup>e</sup> siècle juché sur le contrefort médian une échauguette à deux machicoulis latéraux.

\*  
\*\*

### EGLISES DU VALOIS :

— Autheuil - Massive tour XVI<sup>e</sup> siècle avec fenêtres de tir ébrasées après coup.

— Bémont - Haute tour XVI<sup>e</sup> siècle. Ses longues baies ont été en partie murées après coup et munies de fentes de regard.

— Bonneuil-en-Valois - Tourelle à vis XIII<sup>e</sup> siècle percée de meurtrières grossières.

— Feigneux - Edifice composite complété au début du XVI<sup>e</sup> s. par une tour. Une seconde campagne, œuvrant en style Renaissance a continué le campanile, mais n'a pu l'achever, il fut alors posé au-dessus (comme à Mortefontaine) une chambre de guet et de défense, travail effectué à la hâte. La tour contient deux niveaux à meurtrières très ébrasées à l'intérieur. Le troisième, celui du sommet, avec meurtrières possède une cheminée. Dans les combles de la nef on remarque des « mouchards », trous carrés, ouverts dans des caissons de voûtes pour surveiller le vaisseau de l'église.

— Jaulzy - Eglise XVI<sup>e</sup> siècle. Bretèche au-dessus du portail, créneaux dans la vis d'escalier. Sur cette tourelle, impacts qui paraissent anciens. Cimetière fortifié (ut supra).

— Morienvall - Côté nord, façade de meurtrières.

— Nanteuil-le-Haudoin - Mur façade couronné de deux tourelles octogonales.

— Saint-Etienne - Meurtrières au clocher.

— Roberval - Haute tour aveugle, véritable donjon, ajouté au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle. Campanile inachevé à ouïes anormales et traces de mitraille. Salles et campanile munis de meurtrières.

— Verberie - Grosse tour aveugle du XVI<sup>e</sup> siècle inachevée. Au niveau de ses contreforts interrompus on a placé après coup un petit campanile sans style, accompagné d'une guérite à coupole. Les trois petites baies du pignon de la façade sont entourées de mitraille.

— Villeneuve-sur-Verberie - Sur l'impressionnante tourelle d'escalier de la tour XII<sup>e</sup> siècle, ouvertures de surveillance faites après coup.

Tous ces aménagements défensifs, bien modestes, qui terminent l'ère de la fortification privée, se rencontrent aussi hors des églises. Quelques exemples parmi les derniers et sans tenir compte des manoirs peuvent ici prendre place.

Communautés isolées ou leurs possessions : Prévôtés de Blanzay (St-Remy). Marizy-Saint-Mard. L'immense clos de Violaine (Louâtre) avec ses créneaux. Les meurtrières de l'architecturale salle basse du colombier de Neuville-Saint-Jean. Les portes de Saint-Jean-aux-Bois et de la ferme de Bourgfontaine à Mortefontaine. Les tourelles à l'angle des clôtures du Lieu-Restauré, de Sainte-Périnne et de la commanderie de Moisy-le-Temple.

### *IMPACTS ANCIENS DE PROJECTILES :*

Beaucoup de drames oubliés restent marqués par des meurtrissures de projectiles qu'on omet de regarder. Ces impacts sont de biscaïens d'arquebuse, émanant de tirs nourris, et qui se concentrent dans la majeure partie des cas autour des lucarnes, des meurtrières et des fenêtres d'escaliers.

D'anciens auteurs en ont signalé sur l'église d'Oigny, le manoir de Châvres, le cimetière du Croutoy. Nous avons parlé de ceux de Brumetz, Chézy, Ferté-Milon, Laval et Vasseny. Il s'en trouve à l'église de Coucy-la-Ville, à Saint-Gobain sur la tourelle d'escalier du XV<sup>e</sup> siècle, M. Biver qui les connaissait les datait des troubles de la Ligue. A Gandelu encore ce sont les fenêtres de la vis qui étaient visées.

Une grande prudence s'impose au chercheur de traces de mitraille sur les édifices de notre département, d'autres impacts, imprimés par les dernières guerres ont pu les oblitérer ou venir s'y mélanger. La tâche se trouve simplifiée dans la partie ouest du Valois, c'est là d'ailleurs qu'on les retrouve plus fréquents. On peut là aussi leur assigner une date plus certaine, dans la majorité des cas ils rappellent les quatre mois dévastateurs de 1652, ceux dont M. de Saint-Aymour s'est fait l'historiographe (17).

— Autheuil-en-Valois - Impacts aux trois fenêtres de la vis d'escalier.

— Baron - Eglise début XVI<sup>e</sup> siècle. Sur les deux tourelles à vis du clocher et du transept.

— Béthizy-Saint-Pierre - Tour d'église de 1520, exceptionnellement haute. Etages aveugles, dont celui du dessus possédait seul des baies, que l'on avait fermées par des murs qu'on perça de meurtrières. Mitraille sur trois côtés de la tour, et en particulier autour des meurtrières qui viennent d'être signalées.

Même localité, au manoir de la Douye, impacts sur la fenêtre d'une tourelle de l'enceinte XV<sup>e</sup> siècle.

— Bitry - A la fenêtre du sommet de la tourelle à vis, surmontée de la cloche de pierre (ut supra).

— Bas-Bouillancy - La tour de l'église est un haut et véritable donjon de 1552, aux chambres aveugles. Mitrailade intense, notamment sur les fenêtres de la partie haute de la tourelle à vis.

— Boularre - Sur la muraille de l'ancien manoir près de l'église. Grêlage si dru qu'on se demande si la population n'a pas été massée là pour y être fusillée. (Au village, on attribue ces traces très étonnantes à la Commune (de Paris) !...).

— La Croix-Saint-Ouen - Contre le mur de fortification XIV<sup>e</sup> siècle de la prévôté de l'abbaye Saint-Médard, mur qui d'un bout se soude à l'église paroissiale, et qu'ici limitait l'ancien cimetière. Impacts de biscaiens en cinq endroits, notamment sur la tourelle.

On se demande quelle frénésie poussait des arquebusiers à s'en prendre contre de si fortes murailles. Il s'agirait de balles espagnoles de 1636, troupes de Jean de Werth, selon Lefevre Saint-Ogan. Bazin (19) signale que le 26-8-1636 les Espagnols incendièrent les églises de La Croix-Saint-Ouen et de Gournay-sur-Aronde, et que les gens de Grandfresnoy leur résistèrent dans leur clocher, d'ailleurs un graffiti dans l'église de Grandfresnoy indique que « L'an 1636, 25 d'aoust l'Espagnol est venu icy ».

— Le Croutoy - Cimetière fortifié (ut supra).

— Duvy - Manoir près de l'église XVI<sup>e</sup> siècle. Ici encore c'est la muraille, à droite du portail qui a été mitraillée.

— Jaulzy - Sur la vis d'escalier de l'église (ut supra).

— Pont-Sainte-Maxence - Eglise. Tour Renaissance dont la terrasse est cantonnée de quatre guérites couvertes de dômes, vigies défensives par leurs meurtrières ébrasées à l'extérieur pour faciliter le pivotage des armes à feu. Ces meurtrières et leurs tourelles sont frappées d'impacts.

Les mitrailleurs existent en outre à l'abbaye du Moncel, ils sont moins intenses mais ils s'y voient en plusieurs endroits : 1) Dans le mur de clôture XIV<sup>e</sup> siècle, côté ouest, là où des meurtrières avaient été forcées après coup. 2) Sur le pignon XIV<sup>e</sup> siècle de la ferme du couvent. 3) autour d'une meurtrière des tours de Fécamp.

Les impacts de l'église doivent être attribués aux troupes de Condé, 14-10-1652 (20) ; ceux du Moncel aux guerres de religion.

— Raray - Façade église début XVI<sup>e</sup> siècle. Impacts autour des fenêtres des pignons du portail et du bas côté sud.

— Rhuys - Clocher XI<sup>e</sup> siècle. Grêlage de la grande baie du premier étage côté rue. (village voisin de Grandfresnoy, ut supra).

— Roberval - (ut supra).

— Roquemont - Ferme, ancien manoir du Plessis-Châtelain. Petite chapelle XV<sup>e</sup> siècle encastrée dans des bâtiments, sa façade tournée vers le chemin. Impacts à droite du portail, sur le contrefort.

— Saint-Jean-aux-Bois - « Four d'en haut », vestiges fortifiés du XIV<sup>e</sup> siècle de l'ancienne verrerie. Impacts autour de la porte médiévale de la tourelle.

— Thury-en-Valois - 1<sup>o</sup>) Impacts autour des fenêtres d'éclairage de la tourelle d'escalier de l'église du XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles. 2<sup>o</sup>) D'autres aux fenêtres des vestiges de la tourelle de l'ancien château.

— Tracy-le-Mont - Eglise - Tour Renaissance, à proximité d'une tourelle hexagonale à vis avec meurtrières ; sous la poivrière un passage muni de parapets donne communication à une des ouïes du campanile. Traces de mousqueterie autour du dit passage, et sur la tour.

— Verberie - Eglise (ut supra).

De manière générale nous signalons que partout, les tirs qui ont laissé leurs traces, dont beaucoup furent sans doute d'intimidation, ont été faits des extérieurs et des voies d'accès aux édifices.



La fortification des églises du Soissonnais et du Valois ne fut pas une besogne d'inspiration patriotique, elle fut une contrainte qui s'imposa au menu peuple pour résister à son ennemi particulier. Celui-ci était le troupier, le mercenaire, celui qui suivait la bannière fleurdelisée à l'égal de l'autre, attaché à l'aigle impérial.

Quant à la sérénité des généraux, elle ne s'excuse pas mais s'explique bien souvent, un de ses meilleurs témoignages est la lettre de Digby au ministre Le Tellier, elle est datée de Jussy, le 23 novembre 1649, elle a des longueurs mais n'en est pas moins à lire (21).

Bernard ANCIEN.

### REFERENCES ET NOTES

---

- (1) Annales Soc. hist. Château-Thierry - 1889.
- (2) Bul. Soc. Arch. de Soissons, 3<sup>e</sup> série, t. XVIII p. 141.
- (3) Fédération des Soc. d'hist. départ. Aisne - t. XVII - 1971.
- (4) Cf. Moreau-Nélaton - Les églises de chez nous, 1914.
- (5) Sté Académique de Laon - t. VII - 1858.
- (6) Il est regrettable que des restaurations officielles faites ces années dernières aient fait disparaître ces travaux qui rappelaient une période de l'histoire.
- (7) Moreau-Nélaton - Hist. de Fère, I p. 351.
- (8) Cf. Carlier - Prioux : Hist de Braine, p. 181.
- (9) Le testament d'une censièrre de *Confrécourt* (près Vic-sur-Aisne) montre à quelle extrémité des frères furent réduits pour tenter de sauvegarder le patrimoine. Barbe Pasque favorisait par son testament de 1595 (A. Picart, notaire à Vic), deux des fils qu'elle avait eu de son premier mariage avec Lahennier. L'un s'était mis au service de Humières, l'autre, de Mayenne (de Soissons). Sans cette présence familiale dans chacun des partis ennemis, la veuve Pasque avouait qu'elle aurait été ruinée et obligée d'abandonner la ferme.
- (10) Etat misérable après la paix de Vervins, 1598.  
— A Bataille procureur du roi au *duché de Valois* : « Nous sommes au temps présent (1598) tombés en pareille misère et calamité, d'autant que par l'incursion des guerres civiles qui ont eu cours 8 ans durant en ce pays, la plus part des villages d'iceluy sont demeurés déserts et inhabités, et ne se trouve en iceulx que quelques 3 ou 4 pauvres et mendiants leur pain. » (Comité archéol. Senlis, 4<sup>e</sup> série I - 1896, p. 13).  
— *Village de Chouy* - Equête L. des Avenelles 1595 : « Le village et autres des environs est grandement ruyné ; la plupart des maisons bruslées et ruynées, y ayant fort peu d'habitans, non plus de 10 feus fort pauvres, qui souloit auparavant la guerre faire le nombre de 100 feus, les terres qui étoient bon labour sans culture et en savart et ny chevaux ny bestail. Il n'y a pas de fermier de la seigneurie depuis 6 ans, personne n'a voulu enchérir. » (Soc. hist. Château-Thierry - 1875, p. 147).  
— Deux arrêts du Conseil, de septembre 1596, signalés dans l'inventaire des Arch. Nat. par Cocheris :  
1<sup>o</sup> qui ordonne que les habitants de chacune des paroisses de Bucy-sur-Aisne, Pinon, Juvigny, Vaudesson, Chavignon, Laffaux et Allemant, seront exempts et déchargés du paiement des tailles et crues, pendant deux ans, en considération des pertes qu'ils ont éprouvées.

2°) les manants et habitants des villages de Clancy, Berzy, Chazelles, Vauxbuin, Chaudun et les fermes dépendantes dudit village, seront quittes et déchargés des sommes qu'ils devaient payer, en considération des pertes qu'ils avaient éprouvées pendant les troubles.

(11) 9 Avril 1614 — Etat civil Chézy-en-Orxois : « En ce jour le prince de Condé et autres princes sont à Soissons, pour conférer avec les députés de la reine pour la guerre ou la paix. Les gens d'armes autour de Soissons gastent tout de la part du prince. »

(12) Le diocèse de Laon pendant la Fronde (Sté Acad. Laon - t. VII - 1858)

(13) Extrait de correspondance administrative officielle (Cf. Bul. Sté archéol. Soissons) :

— Ordre du roi à l'intendant de Soissons : 1-1-1640 : Examiner les plaintes des habitants de Villers-Cotterêts contre les officiers et soldats du régiment Irlandais de Fitz-James (4<sup>e</sup> série - IV, p. 139).

— Du même au même : 3-1-1640 : Oter une partie du régiment Irlandais (commandé par de Crosby) de Vailly, qui est trop surchargé, et la répartir dans divers autres quartiers de la province. Effectuer souvent des inspections pour empêcher les désordres. (4<sup>e</sup> série, IV, p. 138).

— Le roi à M. de Saint-Port-Caumartin : 14-1-1640 : Désordres et violences extrêmes commis par les officiers et soldats du régiment de Crosby à Vailly. « même qu'ils ont violé des filles et des femmes, volé le grenier à sel et plusieurs personnes de cette ville et des environs. » - Déplacer ces compagnies, poursuivre les coupables et prendre toutes les mesures nécessaires pour arrêter ces désordres. (d<sup>e</sup> 139).

— Le roi au colonel Priemsky, commandant un régiment d'infanterie Polonaise : 8-11-1648 : Livrer au prévôt des maréchaux de Soissons, les habitants de Braye qui ont tué et blessé plusieurs soldats de son régiment (3<sup>e</sup> série, IX, p. 20).

— Le roi au même : 19-11-1648 : Infliger un châtiment exemplaire aux soldats de son régiment qui à Vailly, ont commis d'extrêmes désordres, n'épargnant même pas l'église Saint-Précord (d<sup>e</sup> p. 21).

— Le Trésorier de France à Soissons, à Letellier : 4-6-1650 : Faire déloger du village de Guny, une compagnie de gendarmes écossais, qui y sont logés depuis un mois où ils ont vécu à discrétion, tué quelques habitants, pillé et rançonné une quantité de villages voisins. (3<sup>e</sup> série, V, p. 110).

(14) 30-8-1650 : Incursion à Noyan, Vignolles, Belleu, incendie de la ferme Sainte-Geneviève. (Dormay II, 560).

(15) de Laprairie - Saint-Vincent de P. et le diocèse (B.S.A.S., XIV, p. 140).

(16) B.S.A.S., 3<sup>e</sup> série, XVI, p. 114.

(17) Caix de Saint-Aymour : L'invasion des Hispano-Allemands au nord de Paris en 1652. (Comité archéol. Senlis, 5<sup>e</sup> série, VI, 1916-16).

(18) *Lesges* - 1650 - Etat civil : Les ennemis ont occupé le pays du 29 août au 19 septembre ; les habitants ont fui et ne sont rentrés que le 22 dudit mois.

- *Coeuvres* - 1650, 3 septembre - Baptême d'une fille Zacharie, dont père, mère et parents sont réfugiés depuis que les étrangers sont venu à Braine, ils sont du village de Noian - 18 septembre 1650, baptême d'une fille Drou, ses parents réfugiés de Sermoize.

- *Bazoches, Braines et Fismes* - 15 octobre 1650. Cf. lettres des curés à Saint-Vincent (B.S.A.S., XIV, p. 151).

- *Viviers* - Etat civil, 12 juillet 1652 a été inhumé François de Coudray, 11 ans, tué par les soldats, au hameau de Longuavenue, et Nicolas Houssart enterrés tous deux au dit hameau.

- *Tigny* - Etat civil, 17 octobre 1652 ont été tués à Hartennes plusieurs habitants du dit lieu et autres personnes des environs, au nombre de dix, par l'armée Lorraine campée aux environs de Fismes et Bazoches, et qui faisait des courses en ce pays-ci. De ce nombre fut Jean Vallé de Tigny, tué dans l'église d'Hartennes. (Notes du curé Malo).

— M. Plateau a donné les noms des victimes (B.S.A.S., 3<sup>e</sup>, VIII, p. 107). On lit dans les comptes de la fabrique d'Hartennes que « les ennemis de la

couronne de France ont rasé ces pays cy en 1652, que les presbytères de Tigny et de Droizoy ont été brûlés et que la fabrique d'Hartennes a fait des dépenses pour raccommodage des portes d'église rompues et brûlées par lesdits ennemis. »

- *Cœuvres* - Etat civil, 23-7-1652 on a baptisé à Soissons un enfant Lolliot, ses parents s'y étant réfugiés à cause des Lorrains.

- *Cramailles* - Etat civil, « Le 27 may 1642, le chasteau de Cramail fut pillé par les armées et signament par les Lorrains.

« La veille Saint Luc 1652, les Lorrains bruslèrent les portes du chasteau de Cramail, assistés des Vitamberges et pillèrent encore le chasteau qui désia avoit été pillé par eux le 27 mai 1642. Et l'armée du prince de Condé passa, le jour Saint Luc, par haut, par bas et par dedans Cramail, qui ravagèrent le reste que les Lorrains avoient laissé.

« Le samedy 19 octobre, décida Jehan Martin, et le mesme iour i'ai enterré Guillaume Capelet de Servenay, qui fut tué dans les bois d'Arcy par quelques Lorrains. » Suit une liste assez nombreuse de morts : hommes, femmes et enfants, qui paraissent être victimes, la dernière étant : « Rolland Desjardins, fermier de Cramoiselles, ensepulturé à Fère, y estant décédé à cause des gens de guerre. » (de Vertus - Hist. de Coincy, p. 354).

- *Berzy* - Etat civil, « 21 mai 1652, a esté tué Pierre de la Motte, maistre cordonnier de Soissons, par des Lorrains quy s'estaient retirés dans la cense de Leschelle. Et le dict a esté inhumé dans le cimetière de Chazelle. ». Nota : Un lieudit de Berzy porte le nom de « Pré du Lorrain. »

- *Bucy-le-Long* - Un graffite en partie effacé du haut de la tour du manoir (de guetteur ou de réfugié) : « ...Lorrains - Il canpe a Feime (Fismes) e l'on fait ravage. »

Les Lorrains partis, les désordres continueront :

- *Berzy* - 4-XII-1653, baptême d'une fille Galand, les parents sont des réfugiés de Courmelles.

6-V-1654, décès de Toupet, d'un coup de fusil qui lui fut donné dans son jardin. (Déjà en 1643 on lisait que Harman, garçon avait été tué d'un coup d'épée).

- *Sept-monts* où les archives ne commencent qu'en 1653, on trouve en décembre le baptême chez des réfugiés d'Ambrief « par contrainte de guerre ».

3 mars 1654 - Nicolas Henry, natif de Chalons en Champagne, tué en une maison du village par un soldat.

(19) Arthur Bazin, Compiègne pendant l'invasion espagnole (1896).

(20) Toute la région était en état d'alerte ; on lit, gravé à la pointe au bas de la coupole de la tour Renaissance de Beaumont-sur-Oise : « Pierre-Vautier estan - en - sentinelle - 1652. »

(21) F. Brun - Lettres inédites concernant le Soissonnais et les pays voisins pendant la Fronde, p. 98 (Bull. Sté archéol. Soissons, 3<sup>e</sup> série, V, 1898).

(22) C'est en 1617 qu'on démantela le château de Pierrefonds que les troupes de Louis XIII avaient repris, par siège de l'année précédente.

---